

AUZOUVILLE DE 1939 À 1945

par Raymond Royer

Pendant la guerre de 1939-1945, qui commença par un hiver très rigoureux, on n'avait pas l'impression d'être en état de guerre, à l'exception de la mobilisation. Puis l'armée allemande déclencha une grande offensive en mai 40 et occupa notre région à la mi juin. Auzouville avait, à cette époque, de nombreux réfugiés qui avaient fui les bombardements. Il n'y avait plus de travail, sauf dans l'agriculture. Alors, les pouvoirs publics, sous contrôle de l'occupant, lancèrent des travaux d'utilité publique afin de donner du travail et d'assurer à chaque famille quelques ressources financières.

C'est ainsi que la route départementale N°43 d'Auzouville à Saint-Jacques a été dressée, élargie et cylindrée. Le caillou était extrait sur les communaux du Thil et la terre des talus a été employée pour recouvrir la "terre de moule" qui avait été utilisée lors de la fabrication des chantepleures en cuivre.



Cette terre devenue complètement stérile n'avait plus aucune végétation, notamment dans les cours autour des maisons du Thil. Les jeunes gens et les hommes non prisonniers étaient également réquisitionnés pour faire des tranchées et des abris pour l'armée allemande. Tout manquait: la farine pour faire le pain, la viande, le beurre, le fromage, le chocolat, le sucre, le vin, le tabac, l'essence pour les rares voitures, les pneus pour les vélos. C'est ainsi qu'un artisan local que tout le monde connaissait sous le prénom d'Albéric, monta des pneus pleins sur d'innombrables vélos. Tout était contingenté et toute attribution réglementée selon les catégories d'âges: J1 J2 J3 travailleurs de force etc... Cette situation a engendré le troc et surtout un marché noir sans limites.

L'information était censurée dans les journaux et les possesseurs de radio étaient tenus par les autorités allemandes de les déposer à la Mairie. Il faut noter que la "T.S.F." avait fait son apparition dans les foyers Auzouvillais entre 1930 et 1939. Puis ce fut le S.T.O., service du travail obligatoire en Allemagne, pour les jeunes gens et les hommes en âge de travailler, dont il faut préciser que beaucoup ne se rendirent pas à l'appel. A Saint Denis le Thiboult, il y avait le maquis des Diables Noirs qui accueillait les jeunes réfractaires du S.T.O. Pendant l'occupation allemande, les jeunes de la J.A.C.: Jeunesse Agricole Catholique, donnaient régulièrement des séances récréatives qui avaient lieu dans la petite salle des fêtes, (actuelle cantine scolaire), au profit des prisonniers de guerre de la commune, pour leur envoyer des colis. Or, ce local était réquisitionné périodiquement par l'armée allemande, et parmi ses soldats, figuraient des peintres qui avaient recouvert les murs intérieurs de scènes de guerre, avions, etc... Tout cela n'était pas du goût des jeunes qui ont, lors d'une répétition, effacé toutes les croix gammées. A leur retour, les Allemands ont interrogé le locataire du dessus, qui a dit en tremblant: "C'est le Curé, avec ses gars !" Heureusement, l'affaire n'alla pas plus loin, grâce à la diplomatie du prêtre auprès de l'autorité allemande...



Mais il n'en fut pas de même au maquis des "Diables Noirs" que la police allemande investit en mars 44. Les responsables furent arrêtés et déportés en Allemagne dans des camps de la mort. Pendant la période de l'occupation allemande, la population d'Auzouville, comme ailleurs, faisait confiance, soit au maréchal Pétain qui avait signé l'armistice, soit au général De Gaulle, chef de la France libre. Mais l'ensemble des habitants avait les mêmes aspirations: retrouver la LIBERTE et la PAIX. Suite au débarquement des armées alliées le 6 juin 44 et aux combats

très meurtriers qui furent livrés en Normandie, notre région fut libérée fin août 1944. Au lieu-dit "la Grange du Chemin", des combats eurent lieu, faisant 3 morts: 2 soldats canadiens et un soldat allemand. La libération d'Auzouville fut accueillie avec une joie indescriptible, la population fraternisant avec l'armée canadienne, libératrice de notre village. Et le 8 mai 1945, tout Auzouville était en liesse pour fêter la paix et la liberté.

Récit écrit par Raymond ROYER en 1997

Raymond est né à Auzouville en 1920 et y a vécu jusque sa mort en 2014. Il fut membre du conseil municipal de 1953 à 2008, il participa activement à la vie communale toute sa vie.